

Quand tu fais l'aumône...

As-tu remarqué l'éclat du regard de Jésus lorsque la pauvre veuve dépose sa petite obole dans le tronc du temple? — Donne-lui ce que tu peux : ce n'est ni petite ni la grande quantité qui ont du mérite mais l'esprit avec lequel tu donnes.
Chemin, 829

4 mars 2012

As-tu remarqué l'éclat du regard de Jésus lorsque la pauvre veuve dépose sa petite obole dans le tronc du

temple? — Donne-lui ce que tu peux : ce n'est ni petite ni la grande quantité qui ont du mérite mais l'esprit avec lequel tu donnes.

Chemin, 829

Les gens sont d'ordinaire très peu généreux de leur argent, m'écris-tu. — Échanges, enthousiasme tapageur, promesses, projets. — À l'heure du sacrifice, ils sont peu à prêter main forte. Et s'ils le font, il leur faut un prétexte divertissant— un bal, un loterie, une séance de cinéma, une soirée — ou un encart dans la presse avec la liste des donateurs.

— C'est désolant, mais il y a des exceptions : sois-en une toi aussi et ne permets pas, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche sache ce que fait ta main droite.

Chemin, 466

L'aumône faite aux pauvres est un témoignage de charité fraternelle : elle est aussi une pratique de justice qui plait à Dieu. (*Catéchisme de l'Église catholique, 2462*)

L'aumône n'est pas de trop

Nous sommes, toi et moi, en mesure de donner généreusement notre amour à tous ceux qui nous entourent puisque nous sommes nés à la foi par l'amour du Père.

Demandez hardiment au Seigneur ce trésor, cette vertu surnaturelle de la charité, pour l'exercer dans ses moindres conséquences.

Il est arrivé souvent que, nous, les chrétiens, nous n'ayons pas su répondre à ce don. Parfois nous avons rabaissé la charité, comme si elle se limitait à l'aumône froide, sans âme ; ou bien nous l'avons réduite aux bonnes œuvres plus ou moins formelles. Le regret résigné d'une malade exprimait bien cette

aberration : ici on me traite avec charité, mais ma mère me soignait avec affection ! L'amour qui naît du Cœur du Christ ne saurait donner lieu à cette sorte de distinction.

Pour que cette vérité vous pénètre, j'ai prêché mille et une fois sous une forme imagée, que nous n'avons pas un cœur pour aimer Dieu et un autre pour aimer les créatures : notre pauvre cœur, ce cœur de chair, aime d'un amour humain, qui est surnaturel aussi, s'il est uni à l'amour du Christ. C'est cette charité-là, et nulle autre, que nous devons cultiver dans notre âme. Elle nous amènera à découvrir chez les autres l'image de notre Seigneur.

Amis de Dieu, 229

Abondamment, sans calculs, sans frontières

J'aime reprendre des paroles que l'Esprit Saint nous communique par

la bouche du prophète Isaïe : discite
benefacere . Apprenez à faire le bien.
J'ai l'habitude d'appliquer ce conseil
aux différents aspects de notre lutte
intérieure, étant donné qu'il ne faut
jamais penser que la vie chrétienne
est achevée, car le progrès dans les
vertus découle d'un effort personnel,
quotidien et effectif.

Pour l'apprentissage de n'importe
quelle tâche au sein de la société,
comment nous y prenons-nous ?
Nous considérons d'abord le but
recherché et les moyens pour
l'atteindre. Puis nous les employons,
de façon répétée, jusqu'à créer une
habitude fermement enracinée en
nous. Dès que nous apprenons
quelque chose, nous en découvrons
d'autres que nous ignorions et qui
constituent une motivation pour
poursuivre la tâche sans jamais dire
assez !

La charité envers le prochain est une manifestation de l'amour de Dieu. C'est pourquoi, quand nous nous efforçons de progresser dans cette vertu, nous ne pouvons pas nous fixer de limite. Avec le Seigneur, la seule mesure est d'aimer sans mesure. D'une part, parce que nous n'arriverons jamais assez à le remercier pour tout ce qu'il a fait pour nous ; d'autre part, parce que l'amour de Dieu envers ses créatures se présente ainsi : surabondant, sans calcul, sans frontières.

À nous tous qui sommes disposés à l'écouter de toute notre âme, Jésus-Christ nous enseigne, dans le sermon sur la montagne, le commandement divin de la charité. Et à la fin, en guise de résumé, il explique : aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les

méchants. Soyez donc
miséricordieux comme votre Père
céleste est miséricordieux.

La miséricorde n'en reste pas à une
froide attitude de compassion : la
miséricorde s'identifie avec la
surabondance de la charité, qui
amène avec elle la surabondance de
la justice. Être miséricordieux c'est
garder le cœur sensible, c'est
entretenir la blessure humaine et
divine d'un amour ferme, sacrifié,
généreux. C'est bien ainsi que saint
Paul, dans son hymne à cette vertu,
résume la charité : la charité est
longanime, la charité est serviable ;
elle n'est pas envieuse, la charité ne
fanfaronne pas, ne se rengorge pas,
elle ne fait rien d'inconvenant, ne
cherche pas son intérêt, ne s'irrite
pas, ne tient pas compte du mal, elle
ne se réjouit pas de l'injustice, mais
elle met sa joie dans la vérité. Elle
excuse tout, croit tout, espère tout,
supporte tout.

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cm/article/quand-tu-fais-
laumone/](https://opusdei.org/fr-cm/article/quand-tu-fais-laumone/) (2 avr. 2025)